

Zeitschrift: Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen
Herausgeber: Eidg. Verband der Übermittlungstruppen; Vereinigung Schweiz. Feld-Telegraphen-Offiziere und -Unteroffiziere
Band: 30 (1957)
Heft: 11

Artikel: Une nouvelle conception dans la discussion sur l'Armée : la division de choc
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-562365>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ernste und besinnliche Atmosphäre über die Festversammlung, in einer Minute des Schweigens und der Besinnung gedachte sie der verstorbenen Kameraden der Sektion Bern.

Mit der Ueberreichung der Gründungs-Dokumente an den Zentralvorstand und an die Sektion Bern, die vom Zentralpräsidenten, Hptm. Stricker, mit Worten des Dankes und der Verpflichtung auf vollen Einsatz in Gegenwart und Zukunft übernommen wurden, schloss der offizielle Teil dieser Jubiläumsfeier, die nicht als rauschendes Fest, sondern als ein würdiger und doch fröhlicher Anlass geplant und durchgeführt wurde.

Die Installierung und Inbetriebnahme der Saalpost, für die ein eigener «Poststempel» angefertigt sowie spezielle Briefmarken geschaffen wurden — Entwurf und Handdruck besorgte Gfr. Fred Marti —, leitete über zum zweiten, gemütlichen Teil, der sich in keiner Weise von einem der früheren «Funkefeste» unterschied.

Mit der Archivierung der Gründungs-Dokumente im Zentralsekretariat, wo sie nunmehr ihren endgültigen Platz haben werden, ist eine bis dahin bestehende Lücke geschlossen worden; das «Stöbern» in diesen Akten wird immer auch die Erinnerung an das Jubiläumsfest 1957 wach werden lassen. Eg.

Une nouvelle conception dans la discussion sur l'Armée: la division de choc

Lorsque les Confédérés, dans les débuts de notre histoire nationale, se trouvèrent face aux armées de chevaliers cuirassés, ils adoptèrent une nouvelle tactique reposant sur l'usage d'une nouvelle arme, la hallebarde, et sur une nouvelle formation de combat, l'assaut en coin. Plus tard, les Confédérés formèrent le carré, terrifiante forêt mobile hérissée de longues lances, qui, à sa seule apparition sur les champs de bataille européens, suffisait à semer la terreur dans les rangs ennemis.

Aujourd'hui, la puissance matérielle des armées étrangères a augmenté dans de telles proportions qu'on doit craindre de voir une zone défensive fixe, même si elle s'appuie sur de solides positions, vouée à être percée à plus ou moins longue échéance. C'est donc le moment de songer de nouveau à une nouvelle tactique suisse. Notre Armée doit être en mesure de pouvoir intervenir massivement contre un ennemi qui aurait réussi une percée. Elle doit pouvoir attaquer, avec des effectifs puissants, des troupes aéro-portées, si possible au moment même où ces dernières prennent pied sur notre sol. Elle doit enfin — et cela est souvent oublié chez nous — pouvoir, comme le faisaient les anciens Confédérés dans leur tactique de guerre, surprendre l'ennemi en force, le harceler, pénétrer dans ses positions de départ et écraser le plus tôt possible ses velléités d'offensive.

Ces conditions ne sont pas faciles à remplir. Elles supposent, tout d'abord, un commandement doué d'initiative et de capacité dans son action, ensuite des combattants rompus aux exigences les plus dures d'un combat à l'issue incertaine, elles exigent enfin un armement rendant possible une telle conduite des opérations. Si notre infanterie possède aujourd'hui avec le mousqueton d'assaut une arme particulièrement adaptée à ce genre de combat, il n'en reste pas moins évident qu'elle doit être puissamment soutenue par d'autres moyens. Pour assurer cette action de soutien, des mitrailleuses, des lance-mines et des canons de toutes sortes sont nécessaires. Bien qu'extrêmement coûteux, les chars, en raison de leur efficacité, appartiennent également à ces armes de soutien. Ils représentent la seule arme capable d'intervenir, avec un haut effet moral et de destruction en faveur du combattant isolé, en assurant solidement ses arrières, qu'il se trouve en état de défense ou à l'offensive.

Certes, la Suisse ne pourra guère équiper et armer toutes ses divisions comme nous l'indiquons ici. Voilà pourquoi il est d'autant plus urgent de créer quelques formations capables de soutenir les exigences d'un tel combat, alors que les autres

forces se limiteront à tenir le terrain et à appuyer les actions de ces éléments de choc.

Mais comment organiser une telle division de choc? On prétend souvent qu'il s'agit ici en fait de créer des formations de chars qui nous causeront de tels frais qu'ils en seraient insupportables. On dit aussi que de telles divisions de choc, face à un ennemi disposant de centaines de chars, seraient condamnées sans espoir. Devant ces réserves, il importe de constater que nos divisions de choc possèderaient une composition toute particulière: Alors que les divisions blindées étrangères comptent 326 chars, chez les Russes, ou même 343, chez les Américains, nos formations de choc ne disposeraient que de 100 à 150 chars. Nous devons en effet bien imaginer qu'un ennemi ne ferait pas intervenir sur notre terrain ses pleins moyens en blindés. Si bien que nos effectifs plus restreints, en utilisant les voies secondaires de communications que nous connaissons bien et, de manière plus générale, notre topographie, nous permettraient néanmoins toujours d'obtenir certains avantages. Diverses expériences de la guerre, notamment celles des Allemands sur le front russe, où la proportion des effectifs était encore plus désavantageuse pour la défense, nous montrent clairement qu'une telle organisation est rentable.

Mais ce qui est important, c'est que les armes de soutien indispensables, c'est-à-dire l'artillerie, les lance-mines légers et lourds, les canons antichars et la force aérienne, soient en nombre suffisant. Un équilibre approximatif avec les formations étrangères peut également être réalisé ici, si bien que c'est avant tout l'habileté montrée dans l'intervention de ces armes qui sera décisive.

Quand, dans la discussion sur notre Armée, on entend parler de plus en plus de divisions ou de formations de choc, nous devons donc savoir qu'il s'agit ici simplement d'éléments de notre Armée rendus plus aptes au combat, tels que nous en avons besoin pour soutenir une guerre sur notre Plateau. En aucun cas, il n'est question de formations blindées ou de troupes d'élite disposant d'avantages particuliers qui mettraient en question notre système reposant sur une armée de milice. Ce ne sont pas les chars qui constituent la force principale, même quand ils sont en nombre suffisant. Nos divisions de choc seront, au contraire, dotées en infanterie plus puissamment que n'importe quelle formation étrangère. Mais ce sera une infanterie qui, du fait de l'appui que lui apporteront de nombreuses armes modernes, sera capable d'assurer notre défense nationale même dans les combats les plus durs.